

VAUD

# «Les insultes font toujours très mal»

L'association Fleur de Pavé veut attirer l'attention sur les violences subies par les professionnels du sexe.

**DIMANCHE 13 OCTOBRE 2019 SELVER KABACALMAN**



Une performance artistique a eu lieu à la place Saint-Laurent samedi à Lausanne. Le but: sensibiliser la population aux violences subies par les professionnels du sexe. OLIVIER VOGELSANG

**PROSTITUTION** Sensibiliser aux conditions de travail des professionnels du sexe, en plein jour et au cœur de Lausanne. Samedi matin, l'association Fleur de Pavé avait installé son stand d'information dans ce but au pied de l'église réformée de Saint-Laurent. Le jour même, quatre interventions artistiques étaient prévues, toujours au centre de la ville et pour mettre en lumière les violences et discriminations qui touchent les professionnels du sexe.

Car des violences, il y en a de toute sorte, explique Sandrine Devillers, directrice de Fleur de Pavé. Violences physiques, insultes, exclusion sociale ou encore abus de loyer des gérants de salon. «Des situations rencontrées régulièrement. Cela n'arrive pas tous les soirs, mais ça fait partie du quotidien des travailleuses du sexe.»

## **Des clients parfois violents**

L'association tient un bus cinq soirs par semaine de 22 h 00 à 01 h 30 dans le quartier de Sévelin, où s'exerce la prostitution de rue. «Nous sommes présents quand elles sont au travail. Les travailleuses du sexe nous racontent ce qu'elles vivent, mais nous sommes aussi témoins de certaines scènes», assure Sandrine Devillers.

Les auteurs de ces violences et abus sont non seulement les clients, mais aussi les passants et les tenanciers de salon. A quoi s'ajoutent les pressions que peuvent exercer les proxénètes. Soutenue financièrement par la police fédérale (Fedpol), l'association a aussi mis en place une campagne d'affichage placardée dans le quartier de Sévelin et visible en ce moment.

## **Une performance en ville**

Samedi en milieu de matinée, la première performance débute. Une gigantesque marionnette verte prend l'espace au centre de la place, atours féminins: boucles d'oreilles et ongles colorés. Elle est imposante et porte un sac en papier sur la tête, tout comme les danseuses et comédiens bénévoles éparpillés sur la place.

«C'est pour représenter l'objectivation et l'invisibilisation des travailleuses du sexe», commente Sandrine Müri, danseuse professionnelle. Elle a conçu la représentation artistique. «Ils vont arracher le sac pour symboliser une sorte de libération et d'affirmation. C'est toute une réflexion autour de ce travail qui est maintenu dans l'ombre, alors que c'est un métier comme un autre et qu'à ce titre on doit un respect à tous ceux qui l'exercent.»

Les gestes s'enchaînent. Deux poings croisés représentent la défense, un bras tendu pour dire stop, etc. Au micro, une bande-son avec des travailleuses du sexe qui répètent dans différentes langues le slogan de la campagne: «On n'achète pas un corps, mais une prestation.»

## **Des passants intéressés**

Le public cible de cette performance, c'est d'abord le client, difficile à atteindre directement, explique la directrice. Mais le message se destine aussi au reste de la population, pour rappeler que la prostitution est une activité légale et que les violences et les abus peuvent entraîner des poursuites judiciaires. «C'est important de travailler sur l'opinion publique, même si nous en avons rarement la possibilité. Car il est essentiel que le regard de la société sur la prostitution change», relève Sandrine Devillers.

Les performances s'enchaînent chaque heure. Le spectacle interpelle. Les badauds s'arrêtent et regardent, les avis divergent. «Le dialogue aide à comprendre les situations difficiles, surtout celles qui sont taboues. Je me suis toujours demandé comment elles faisaient pour faire face à des personnes violentes», confie Martina Bosco, une Tessinoise en visite à Lausanne.

«La mise en scène de la performance est complexe. On ne fait pas tout de suite le lien avec le message, mais la démarche est bonne. On a tendance à cacher la prostitution de notre regard. On le voit à Lausanne où le périmètre d'exercice a été rétréci», relève Marianne Loup. Pour cette Fredevalloise, le plus important est de garantir des mesures de protection pour les prostituées qui exercent dans la rue. «Mais attention, il faut que cela soit fait dans le respect de leurs besoins. Il y a une frontière très fine entre aide, protection et contrôle», martèle-t-elle. Antoine, un passant qui ne souhaite pas partager son nom complet, estime que la prostitution devrait être prohibée. Cela réglerait les problèmes «en amont» et ainsi, selon lui, on éviterait les violences.

**«On a besoin de ce travail»**

Derrière le stand, une ex-prostituée observe la performance. «Je trouve ce genre d'action utile pour changer le regard de la société car ce sont les remarques et les insultes qui m'ont toujours fait le plus mal. Je trouvais très difficile d'entendre 'putain' ou ' salope' chaque soir. Et les insultes les plus violentes venaient de groupes de femmes.» Eva, c'est son nom de travail. Le vrai, elle le garde pour elle.

Cette Brésilienne a exercé pendant onze ans dans les rues de Sévelin. «Il faut que les gens comprennent qu'on fait ce travail parce qu'on en a besoin et parce qu'on a des projets», confie-t-elle. La prostitution lui a permis d'acheter deux maisons et un appartement au Brésil. «Je pensais y retourner, mais j'ai rencontré quelqu'un et je suis tombée amoureuse, alors je suis restée», poursuit-elle.

Fatiguée de toutes ces années d'exercice, Eva a décidé d'arrêter son activité en 2015. En raison de la fatigue, mais aussi par amour. Et puis les conditions de travail qui ne lui convenaient plus. «La prestation a beaucoup changé. Avant le prix, c'était 100 francs pour 15 minutes. Maintenant, c'est 50 francs pour 40 minutes. Ça ne me va pas.» Pour cette ex-prostituée, aujourd'hui, le plus urgent est d'assurer aux femmes des endroits propres pour l'exercice de leur activité dans des conditions correctes.